

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[184. Bruxelles, Dimanche 10 décembre 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

184. Bruxelles, Dimanche 10 décembre 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-12-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4079-4080, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

184. Bruxelles le 10 décembre 1854

Votre lettre est désespérante. Je ne reçois plus de vous pour ce qui me regarde que des paroles de soupçons et de découragements. Comment ai-je mérité cela ? Je me croyais des amis dans le monde. Qu'ai-je donc commis ? Nous sommes en guerre ; Dieu sait que je ne suis tout au plus qu'Européenne dans mes vœux. Je n'ose pas dire tout ce que je sens. Mais enfin dans mon vœu d'aller à Paris, vous savez à quel point c'est le cœur, l'esprit, les besoins de ma santé qui m'en poussent. Je veux bien prendre le solennel engagement de ne plus écrire une ligne. Prescrivez-moi ce que je dois faire. Au fond je suis indigne d'avoir à me défendre. Qu'on vienne me parler je saurai répondre.

Et comment votre empereur se méfierait-il de moi ? Qui sait mieux que vous combien il se trompe ! A Pétersbourg on m'accuse de Napoléonisme ; chez vous, je prie encore qu'on m'explique de quoi on m'accuse, à Londres c'est la rancœur de Lord P. rancœur personnelle, car vous savez que j'y ai des amis et des amis puissants. Mon grand défaut est de compter sur ma parfaite innocence à voir tout ce qui m'arrive aujourd'hui. Je suis certainement bête.

Envoyez-moi Montebello ; je voudrais tant ouvrir mon cœur à quelqu'un. C'est un si honnête homme. Quel bonheur s'il venait. Je suis sûre qu'il pourrait ensuite. Mon ami de Sch. s'est-il refroidi dans son amitié, ou a-t-il perdu de sa puissance ? Ce n'est qu'à lui cependant que je puis me remettre et me fier. Je renonce à l'idée d'écrire plus haut. Il y aurait inconvenance. Comment n'ai-je pas un mot ? Vous m'avez dit de ne pas trop frapper à la porte. Fould est-il mon ami ? Je l'ai toujours pensé, y aurait-il inconvénient à me tourner vers lui aussi. Il a l'accès quotidien, il pourrait rappeler. M. trouverait-il cela mauvais ? Pourquoi ne pas chercher secours auprès de tous ceux qui pourraient me secourir. Je cherche à penser à nulle ressource mais je n'ose rien faire de si loin, sans avis.

Vais-je vous ennuyer aussi ? Ah mon Dieu, il me manquerait Plus que cela. Je ne vous parle que de moi. Quel grand moment dans l'histoire de l'Europe ! Tout est changé. Cela a été bien mené chez vous ; bien pitoyablement chez nous, ah mon Dieu ! Comme la presse a été mortifère. Que de réflexions curieuses à vous communiquer si nous étions ensemble & dans un moment pareil personne à qui dire mes impressions ou de qui en recevoir ! Je suis touchée du bon souvenir de Dumon. Il me semble que je l'entends trouvant sur tout ce qui se passe des réflexions et des mots si piquants & si vrais. Que vous êtes heureux de vivre. avec des gens d'esprit. J'ai toujours ici Mérode, mais ce n'est bon que pour rire avec, & je ne sais plus rire. Adieu. Adieu.

Savez-vous que Thiers est fort. consulté par Vaillant & par Thouvenel. Il a dîné avec celui-ci chez Hubner et il y a huit jours chez Rémopf. outre les autres rencontres.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 184. Bruxelles, Dimanche 10 décembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-12-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9700>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

184/.

Drungellen le 10 Decembre

1854

4079

Vostra lettera mi ha dispiaciuto.
ji ne vegno plu de voss pens
uffici mi regard que de
parole de consueve che de
disconsueve. come
ai-ji viviti ala? ji ne
trovavo de anni dans le
monde. quai ji domo
conveni? una donna
ingenua; diu saet que ji
me vien tout au plu gi l'oro:
pien dans un royaume. ji n'ave
per diu tout uffici diu.
mais uffici dans mon royaume
d'aller a paris, vous troy a
quel point c'est le fauve, l'impit

les besoins de ma santé qui m'y
poussent. Je n'ai bien voulu
te solliciter uniquement de me
plus écrire une ligne - pourriez
vous après j'en ferais. au fond
je n'ai rien de plus d'avoir à me
défendre. Je m'en vends mes
grâces je saurais répondre. et
comment votre Empire se
conferait. il de moi? qui sait
même que vous connaissez il se
trouve! à Stasbourg on
m'accuse de réactionnisme; eh
bien, je suis encore plus m'y
plais de moi ou m'accuse.
Londres i'able rassure de L. P.
Rassure personnelle, car vous
savez jusqu'à si des accuser

et des accuser puissances. mon
grand défaut est de compter
sur une parfaite immunité;
à voir tout après en arrivant
aujourd'hui je suis certainement
bête.

envoyez moi Monte-hello;
je voudrais tant revoir mon
cœur à quelqu'un. c'est un
si bon cœur. quel
brûleur s'il venait. je suis
sûr qu'il pourrait ensuite.

mon ami de Sibi: i'ab. il est
dans son accoutrement, on a t. il
perdi de rapacité? et si
je n'ai pas cependant je suis
un révolté et un fier.

je reviens à l'idée d'écrire

plus haut. il y aurait encore
= name. comment n'ai-je pas
un mot? vous m'avez dit de ne
pas trop frapper à la porte.

fould util mon ami? si l'ai
toujours jure. y aurait-il
inconvenient à me tourner
vers lui aussi. il a l'air
général, il pourrait rappeler.
M. Courcier - il m'a même
proposé de par chercher mon
supplément d'une plus puissante
me seconde? - je cherche, je
pense à mille ressources mais
je n'en puis faire de si loin,
sans air.

Vous si vous en avez aussi?
'ah non dit-il ne manque

plus que cela. si ne vous
passez de moi.

quel grand moment dans
l'histoire de l'Europe! tout
est changé. cela a été bien
même chez vous; bien pitoyable-
ment chez nous, ah mon
Dieu! comme la presse a été
institué. peu de réflexion
accréditée à nos communications
si nous sommes susceptibles. &
dans un moment pareil
personne à qui être une
impression ou de qui un
devoir!

si moi touché de vos souvenirs
de Duvernoy. il est un peu
pari l'avenir comme
me tout ce qui se passe

des réflexions et des mots si
piquants & si vrais. que
vous êtes toujours d'accord
avec des gens d'esprit!
j'ai toujours ici Mérida,
mais un très bon garçon
rien avec, & j'en mets plus
rien. adieu, adieu.

Savez-vous que Thiers est fort
consulté par Vaillant & par
Thouvenot. il a d'ici avec
celui-ci chez Huetzel et il y a
huit jours chez Proudhon. entre
les autres successeurs

292

L'insurrection 10 de C. 15/14

4081

Ne vous laissez pas à votre
premier mouvement de révolte. Il en
résulterait, pour vous, d'abord une lutte
puis un isolement que vous ne supporteriez
pas. Ce qu'il faut consulter avant tout
dans ses résolutions, c'est la force, force
d'âme et de corps. Nihil est le moyen
terme dans lequel il me paraît possible
et convenable de vous établir, le but
qu'il faut, pour tout le monde, assigner
à tous vos mouvements. Cela applique
et facilite tout, à Paris et à Pétersbourg,
à présent et plus tard.

Constantin me déplaît, non pas
pour vous dire ce qu'il pense de vous,